

Thierry Longé

## L'acte et le motif

À propos de l'ouvrage de Jacques Le Brun, *Le pur amour de Platon à Lacan*<sup>1</sup>

Avec l'*enquête* que réalise Jacques Le Brun pour cet ouvrage visant à la *configuration* du pur amour, il nous est proposé une forme de chronologie particulière :

[...] l'historien choisit un point d'observation, en notre cas les crises de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle ; et cela par un choix qui n'est pas arbitraire : les moments de crise sont en effet révélateurs des difficultés, donc de la vérité d'une doctrine. Ensuite l'analyse se reporte et se déporte en amont vers ce qui a préparé la crise et en aval vers ses conséquences. En amont, ce sont les arguments des parties en présence, citations, textes invoqués, jeu des autorités dont les uns et les autres pensent s'autoriser ; d'où une nécessaire information sur l'histoire, la littérature, la science des textes et la conception de l'autorité ; non pas que ce mouvement de remontée ait pour but avoué ou implicite la découverte d'une origine ; c'est bien au contraire par le travail même de remontée que s'abolit l'origine au moment même où elle semble se constituer. En aval, l'historien redescend jusqu'à lui-même, perdant sa position privilégiée pour ne plus être qu'un provisoire point d'aboutissement du destin des objets dont il étudie les formes successives<sup>2</sup>.

Cette position qu'on pourrait dire de *méthode* se double d'une auto-référence dont Freud nous indiquait la nature : celle d'une *froide bienveillance*, *ein kühles Wohlwollen*, de sorte que :

[...] le travail opéré sur l'objet prend lui-même place dans l'histoire de cet objet : les opinions personnelles, les préférences doivent s'effacer pour que se constitue l'objet d'étude, mais ce n'est jamais sans rapport à l'historien qu'il s'est constitué [...]<sup>3</sup>.

Les *figures* que l'historien étudie dans cette *enquête* de *configuration* sont des *figures* théoriques, comme autant de *témoins* dont le rassemblement constate l'impossibilité d'isoler le point d'émergence de l'objet de l'étude lui-

---

<sup>1</sup>Jacques Le Brun, *Le pur amour de Platon à Lacan*, Paris, Seuil, 2002. Les interventions de Françoise Samson et de Thierry Longé ont eu lieu lors d'une soirée Librairie en présence de l'auteur, le 6 février 2003. Pour des raisons de lisibilité, nous avons à l'écrit préféré présenter les deux interventions l'une à la suite de l'autre, nous contentant de signaler, dans le texte, le moment où Françoise Samson a passé la parole à Thierry Longé avant de reprendre la suite de son exposé.

<sup>2</sup> *Id.*, *ibid.*, p. 22.

<sup>3</sup> *Id.*, *ibid.*, p. 22.

même : ici l'amour purifié, au terme de ce double mouvement de rétro-prospéction. Ce regard conduit à formuler conjointement deux propositions :

Un regard rétrospectif sur l'histoire de cette notion et sur les tentatives récurrentes pour en élaborer une théorie nous conduit à poser conjointement deux propositions en apparence contradictoires [décourageant toute tentative de synthèse théorique, dit J. Le Brun quelques lignes plus loin] : d'une part, l'exigence insistante pour en élaborer un système, en donner une justification théorique, fonder le pur amour sur une théologie ou une philosophie et, d'autre part, l'impossibilité d'y parvenir sans mettre en cause, voire ruiner les fondements de cette théologie ou de cette philosophie, comme si l'inévitable théorisation révélait une contradiction au cœur même de l'amour pur, son caractère paradoxal, et conduisait à terme à la destruction de cet amour<sup>4</sup>.

Le point critique que représente la condamnation par l'Église catholique en 1699 des efforts de Fénelon pour élaborer une théorie systématique cohérente du pur amour organise donc cette double enquête historique où s'analyse en amont :

[...] les arguments et les autorités sur lesquels pouvaient s'appuyer ces tentatives de théorisation : de Platon et de la Bible jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle, des textes et des exemples étaient invoqués au cours des débats où les protagonistes pouvaient reconnaître de premières formulations ou de premières incarnations de cet amour parfait et paradoxal<sup>5</sup>.

tandis qu'en aval l'enquête consiste en l'étude du destin d'un pur amour récusé par les Églises sur l'hypothèse que :

[...] l'idée d'un amour pur totalement désintéressé, au moment où elle était rejetée du champ de la théologie et de la spiritualité, ne pouvait disparaître purement et simplement mais qu'elle avait dû être reprise en d'autres champs, la littérature, en particulier le roman, la philosophie et, plus tard, la psychanalyse. Bien entendu, cela impliquait de radicales mutations dans la conception de l'amour pur, et ce n'était que profondément transformé qu'il pouvait être reconnu dans les œuvres de Kant, de Schopenhauer, de Sacher-Masoch, de Freud ou de Lacan<sup>6</sup>.

Dans le partage de la tâche de présentation avec Françoise Samson, j'ai souhaité m'installer au lieu critique de l'élaboration fénelonienne, sans préjuger de ma capacité à vous en rendre compte de façon exhaustive à partir des éléments que Jacques Le Brun nous en donne. Simplement, mais c'est déjà trop, de vous communiquer ce que j'en ai reçu, à défaut de l'avoir véritablement entendu, encore moins compris.

La nature même de l'objet de cette étude, le caractère paradoxal et excessif du pur amour conditionne son expression théorique dont la forme sera

---

<sup>4</sup> *Id., ibid.*, p. 13.

<sup>5</sup> *Id., ibid.*, p. 12.

<sup>6</sup> *Id., ibid.*, p. 12. Les mots en italique dans les citations sont soulignés par moi.

celle des caractères de l'objet : paradoxale et excessive. La figure rhétorique requise et omniprésente est la *supposition*, l'exercice théoricien s'effectue sous le signe de la *négation* :

[C'est] l'affirmation de l'*impossible*, de ce qui ne peut être, mais peut être supposé, [qui] permet à la fois d'écarter et de dire [...]. C'est un effet de la figure rhétorique et de l'instrument dialectique qu'est la *supposition* que de permettre d'« écrire », sur le mode provisoire, destiné à être écarté, d'une proposition détachée de toute condition de possibilité et devenue pur instrument de raisonnement, ce qui ne pourrait être affirmé sur un autre mode<sup>7</sup>.

Ainsi la *supposition* ne défait-elle pas l'impossible de l'affirmation et de la réalisation de l'objet, sans pour autant l'inscrire comme irréel :

[...] sont [donc] ici essentiels, nous dit Jacques Le Brun dans l'abord de cet objet paradoxal, l'« écriture » de ce qui ne peut être soutenu, et l'effet de la *négation* qui, comme Freud l'avait bien montré en 1925, permet de faire surgir ce qui ne pourrait se manifester sur un autre mode<sup>8</sup>.

De la controverse philosophique et théologique que Fénelon engage avec Bossuet dans l'après-coup de sa rencontre avec Mme Guyon, il tire la nécessité d'un système pour accueillir l'invention du pur amour, fruit de cette rencontre :

Aussi importante que la découverte fascinée de l'expérience mystique par un philosophe, à laquelle on a souvent réduit la rencontre par Fénelon de Mme Guyon, nous paraît donc être la tentative de ce philosophe pour penser cette expérience et en élaborer la théorie sans renoncer aux « vrais principes de la plus saine théologie », ni à « éclaircir les règles générales ». L'histoire de la controverse du pur amour sera celle des tentatives répétées de Fénelon pour élaborer une théorie peut-être impossible d'une configuration dont la radicalité défie et met en échec toute théologie<sup>9</sup>.

Dans la rétrospection de cette rencontre essentielle, Mme Guyon saura lui donner cette dimension d'*après-coup*, dont Lacan spécifie qu'il introduit au savoir du transfert<sup>10</sup>. Elle écrit ainsi huit mois après leur première rencontre, en juin 1689 :

---

<sup>7</sup> *Id.*, *ibid.*, p. 21.

<sup>8</sup> *Id.*, *ibid.*, p. 21.

<sup>9</sup> *Id.*, *ibid.*, p. 142.

<sup>10</sup> Cf. notamment J. Lacan, *L'acte psychanalytique*, 27 mars 1968, inédit. « Quand l'analyste s'interroge dans un cas, quand il en fait l'anamnèse, quand il le prépare, quand il commence à l'approcher et une fois qu'il y entre avec l'analyse, qu'il cherche dans le cas, dans l'histoire du sujet, de la même façon que Velazquez est dans le tableau des Ménines, où lui, il était, l'analyste, déjà, à tel moment et en tel point de l'histoire du sujet. Cela aura un avantage ; il saura ce qu'il en est du transfert. Le centre, le pivot du transfert, ça ne passe pas du tout par une personne. Il y a quelque chose qui a déjà été là. Ceci lui donnerait une tout autre manière d'approcher la diversité des cas. Peut-être, à partir de ce moment, il arriverait à trouver une nouvelle classification clinique que celle de la psychiatrie classique qu'il n'a jamais pu toucher

Il me fut donné à connaître que, dès 1680 que Dieu me le fit voir en songe, il me le donna, et qu'il me donna à lui, mais je ne le connus qu'en 1688. Son visage me fut d'abord connu, je le cherchais partout, sans le rencontrer. Notre-Seigneur me fit connaître qu'il eut dès lors quelque attrait pour l'intérieur ; je n'ai point encore trouvé d'âme avec laquelle la mienne eût un si entier rapport<sup>11</sup>.

C'est de cette « femme ignorante », mais « vraie sainte fort expérimentée sur les choses d'oraison et de vie intérieure », que Fénelon reçoit une sorte de « provocation », si l'on prend le mot, nous dit Jacques Le Brun, dans toute sa force étymologique, soit dans l'appel qui se fait défi et excitation, duquel il ne peut se soustraire, jusqu'à s'en faire le disciple, subvertissant ainsi l'ordre institutionnel du rôle de contrôle et d'autorisation que le maître ou le docteur en science théologique, régulièrement, devait assumer auprès de « sa » mystique autorisée, elle, de sa seule expérience irréductible.

Dès l'entrée en correspondance, en cet automne 1688, il lui faut accueillir ce qui pour lui ne fait pas expérience, mais persuasion et nécessité d'en « éclaircir les règles générales », dans l'incapacité d'en juger, faute de l'éprouver :

Je suis très persuadé que le pur amour, quand il a détruit toute propriété, fait éprouver des choses que le seul pur amour est capable d'entendre. Nul ne connaît les profondeurs de l'Esprit de dieu, si ce n'est l'Esprit de Dieu même. Celui qui est au-dessous de cet état n'en peut juger qu'imparfaitement et selon sa mesure bornée ; c'est pourquoi je me tais et je me contente d'attendre ce qu'il plaira à Dieu de m'expliquer par l'onction<sup>12</sup>.

### *Une forme particulière de la négation*

La spiritualité du pur amour dans la radicalité de l'expérience guyonienne, Fénelon devra en prendre progressivement la mesure et d'abord en ce qu'il faut accueillir et théoriser l'*acte* en quoi consiste l'acte du pur amour. Il s'expose, en ses prémices, comme sacrifice, agi en deux temps :

- *immolation*, passive, en tant qu'elle est « offre absolue qu'on fait de soi pour le sacrifice », mais dans une passivité qui se nomme par l'acte qui la soutient *passivité* : terme décisif de l'expérience permettant par la négation du propre et de toute propriété d'introduire à la perte des puissances, que sont l'entendement, la mémoire, mais aussi le désir et la volonté et avec elles, faire signe et gage du désintéressement de l'amour.
- *exécution*, où dès lors qu'il n'y a plus ni sentiment, ni vie, ni chaleur, ne reste que force et ardeur à s'exposer activement à la seule volonté de

---

ni ébranler et pour une bonne raison, jusqu'à présent, c'est qu'il n'a jamais rien pu faire d'autre que de la suivre. »

<sup>11</sup> J. Le Brun, *Le pur amour de Platon à Lacan*, op. cit., p. 133.

<sup>12</sup> *Id.*, *ibid.*, p. 150.

Dieu, jusques et y compris dans la négation du pur amour lui-même : « Le pur amour se hait soi-même ; c'est pourquoi il fait son plaisir de sa douleur : il se voue à la justice, parce qu'elle n'a nul regard sur l'homme, mais qu'elle est toute dévouée aux intérêts de Dieu seul », écrit Mme Guyon à Fénelon (p. 147).

Cet abandon total à la volonté de Dieu, cette désappropriation de la volonté propre sollicitent donc une théorie de l'acte, qui n'est pas corrélée au désintéressement et que Fénelon élabore sous le chef de la passiveté, comme autre mode d'agir et de pâtir :

Pour entendre ceci il faut se représenter qu'il y a dans l'état passif comme dans l'actif l'agir et le pâtir ; on agit activement, quand on agit par sa propre action ; on pâtit activement, quand on reçoit quelque impression par un consentement fait avec propriété ; de même, on agit passivement, quand on agit par une action, qu'on ne se donne point à soi-même, et qu'on reçoit de l'impression de Dieu ; on pâtit aussi passivement, quand on ne fait simplement que céder à quelque impression divine, qui ne porte à aucune action<sup>13</sup>.

Contrairement à une passivité que les adversaires des mystiques stigmatisaient comme apathie et oisiveté, cette figure théorique nouvelle de la passiveté établissait ce que Jacques Le Brun nomme une positivité de la négation, donnant l'occasion de comprendre et de définir les deux dimensions de l'acte : sa matérialité et sa modalité<sup>14</sup>.

Ce traitement particulier de la négation, à quoi introduit et que requiert « l'état passif », est un élément central de l'articulation au pur amour dans le système fénelonien. L'amour pur est en effet défini par la négation du souci de la peine ou de la récompense, ou de l'amour même. De cette mise en définition systématique de l'expérience mystique sur laquelle porte l'essentiel de son effort, j'extrais celle de l'amour pur comme « état » :

L'âme ne s'occupe plus volontairement ni du goût qu'elle y peut trouver, ni de la peine qu'elle souffrirait si elle cessait d'aimer, ni de la récompense attachée à l'amour, ni de son amour même, mais uniquement de son bien-aimé<sup>15</sup>.

Cette indifférence, ce détachement, cette déhiscence, nous dit Jacques Le Brun, entre l'aimant et l'aimé, ont pour opérateur la volonté, en tant qu'absence de volonté ou plutôt volonté d'absence. Le passage s'effectue, via l'indifférence, d'une volonté active centrée sur une crainte de la perte, à une volonté passive, une passiveté ou pure volonté, ce que Fénelon nomme après Mme Guyon, une *involonté*.

---

<sup>13</sup> *Id.*, *ibid.*, p. 153.

<sup>14</sup> *Id.*, *ibid.*, p. 155.

<sup>15</sup> *Id.*, *ibid.*, p. 161 (extrait du *Traité sur l'état passif*).

Cette théorie de l'acte par voie négative mérite le commentaire éclairant que Jacques Le Brun nous en donne :

Nous constatons ainsi que l'« expression négative » sert à marquer la *simplicité* de l'opération : il y a « opération » positive et active (un acte) et simple (la simplicité étant marquée par la négation). Nous avons ici un « usage » de la négation qui ne désigne pas l'absence d'opération, d'acte, de volonté mais une *modalité*, la simplicité, de cette opération, de cet acte, de cette volonté, exprimée aussi par la passivité [...], acte et passivité, négation et positivité, non-volonté qui contient des actes très formels<sup>16</sup>.

Ainsi, par cet emploi de la négation, peut se développer une série de concepts propres à rendre compte de la positivité modale de la négativité, tels que l'inaction, l'inexistence et l'involonté dans ce raffinement de l'amour où l'âme au comble de la passivité devient passivement active à recevoir l'initiative divine. Ce mode d'écriture ne sera pas sans conséquences sur la réception immédiate et ultérieure de ces développements :

Ne comprenant plus le sens des mots, le grand public et même les théologiens condamneront ces textes ou s'en scandaliseront ; une lecture anachronique, nous met en garde Jacques Le Brun, ne pouvant que conduire à l'impasse, la querelle de l'amour pur serait aussi une querelle de mots<sup>17</sup>.

### *Le désintéressement : le désir pur*

La désappropriation de l'acte, mais aussi l'acte de désappropriation sollicitaient dans l'abandon à la volonté divine une modalité particulière de la négation. Quand Fénelon traite du désintéressement du motif de l'acte, il va pour l'écrire, toujours sous la dictée de l'expérience guyonienne, utiliser la figure de la supposition. Le « bon plaisir » divin, la volonté divine où vient s'abîmer l'involonté de l'expérience mystique trace la possible écriture d'une supposition théologiquement impossible :

Si, par un cas qui est impossible à cause des promesses purement gratuites, Dieu voulait anéantir les âmes des justes au moment de leur mort corporelle, ou bien les priver de sa vie et les tenir éternellement dans les tentations et les misères de cette vie, comme saint Augustin le suppose, ou bien leur faire souffrir loin de lui toutes les peines de l'Enfer pendant toute l'éternité, comme saint Chrysostome le suppose après saint Clément, les âmes qui sont dans ce troisième état du pur amour ne l'aimeraient ni ne le serviraient pas avec moins de fidélité<sup>18</sup>.

---

<sup>16</sup> *Id., ibid.*, p. 184.

<sup>17</sup> *Id., ibid.*, p. 189.

<sup>18</sup> *Id., ibid.*, p. 197.

Cette supposition *impossible* théologiquement par le questionnement de la gratuité du don divin qu'elle implique, jalonne, nous explique Jacques Le Brun, toute l'histoire du pur amour. « [Elle] est peut-être la pierre de touche de cet amour, son ultime critère et, en même temps, son expression la plus problématique », nous dit-il<sup>19</sup>.

Penser un amour sans amour dans la désaffection de l'amour-propre, penser une espérance sans espoir de récompense qui ne soit pas désespérance ou désespoir, penser les oxymores des mystiques, c'est définir les motifs de l'amour dans une progression, un raffinement, une purification jusqu'à apercevoir un amour pur de tout motif et pleinement désintéressé. « [...] dans le motif, il y a non seulement un rapport causal mais aussi la position d'un sujet, porté ou "mû" vers un objet<sup>20</sup> », nous rappelle Jacques Le Brun.

Avec l'état passif propre à la perte de la volonté il est possible de supposer le renoncement de l'âme comme plus important que le remerciement<sup>21</sup> auquel elle se doit d'aspirer. Mais le sacrifice ultime de la béatitude, à quoi se résout l'écriture de la supposition impossible, implique les seules raisons philosophiques ou logiques, sauf à ruiner les bases mêmes de la foi.

« [...] rendre compte de la radicalité irréfutable d'une expérience sans contredire les vérités essentielles de la foi<sup>22</sup> », tel est l'enjeu que Fénelon s'assigne au moyen des raisons philosophiques, psychologiques et anthropologiques que Jacques Le Brun, reconstruisant Fénelon, nous expose à partir de la traditionnelle distinction des deux niveaux de l'âme que les spirituels ont de longue date envisagée avec la distinction de l'apparence et du réel :

- *à la superficie*, au lieu de l'apparence [là où se forme une « persuasion réfléchie »], se trouvent les « inclinations », « l'impression involontaire », la « conviction [...] apparente et invincible », la perte de « toute espérance pour son propre intérêt » ;
- *dans le fonds*, « dans la partie supérieure » est « caché » ce qui est « intime », les « volontés délibérées » mais inaccessibles aux dogmes précis et aux raisonnements<sup>23</sup>.

La volonté est ainsi divisée, dans cette division de l'âme d'avec elle-même, et au niveau de la conscience et de la réflexion. Dans la superficie de l'apparence, il y a un désespoir qui paraît absolu, une apparente volonté du mal, un trouble involontaire. Dans le fonds, dans le non-réfléchissement de soi sur soi, il y a cette involonté, là où se forment les actes réels et simples distincts de l'activité et de l'excitation. C'est là que se font les actes directs et intimes, là où les désirs sont désintéressés car indépendants du moi conscient et réflexif, lui-

---

<sup>19</sup> *Id., ibid.*, p. 197.

<sup>20</sup> *Id., ibid.*, p. 168.

<sup>21</sup> Cf. *id., ibid.*, p. 163.

<sup>22</sup> *Id., ibid.*, p. 198.

<sup>23</sup> *Id., ibid.*, p. 199.

même nécessairement intéressé et d'abord de lui-même, par les effets mêmes de la simple réflexion.

Et Jacques Le Brun de conclure : « La division de soi d'avec soi laisse l'involontaire à la surface, avec le trouble, le désespoir, l'inquiétude intéressée, et cache dans l'intime l'involonté, le désir et l'acte purs, et l'amour pur.<sup>24</sup> »

### *Le raffinement spirituel de l'amour*

Le passage de la méditation à la contemplation, qu'implique la voie passive de la passivité et l'analyse des motifs de l'acte, déplace la spécification de l'analyse de l'acte par l'objet. Il autorise le passage de l'amour intéressé à l'amour désintéressé dans un gradient des amours dont on aime Dieu qui vaut hiérarchie, progression, perfectionnement, voire perfectionnement dans la perfection elle-même, soit un degré dans la perfection.

Cette hiérarchie nouvelle qu'il implique reprend chez Fénelon la tradition des itinéraires spirituels, de l'échelle de Jean Climaque au *gradus amoris* de saint Bernard, et définit cinq états de l'amour dont le discriminant, signe et cause de la pureté, est le rapport au moi, en tant que lieu de la conscience et de la réflexion.

Cette voie de la purification de l'amour et ces trois degrés dans la perfection sont ceux qu'empruntent les enfants, les fils, et plus précisément pour Fénelon : les justes. C'est là l'apport spécifique de la construction fénelonienne que cette définition des amours intermédiaires. Fénelon adosse en effet son système sur l'itinéraire spirituel des anciens où se distinguaient les trois voies successives où l'amour purement sensible devient l'état de l'amour propre à la voie des esclaves et l'amour de concupiscence celui de la voie des mercenaires<sup>25</sup>.

Seuls les trois degrés supérieurs de l'amour témoignent du procès de purification de l'amour dans la progression de l'itinéraire spirituel, du mélange à la pureté ; ainsi pour le troisième, « l'amour d'espérance », la recherche du bonheur propre prévaut encore sur la recherche de la gloire de Dieu ; et pour le quatrième état de l'amour, « l'amour de charité », degré d'amour mélangé où la charité se mêle encore d'une espérance pour l'intérêt propre ; jusqu'au cinquième degré de l'amour purifié, sans mélange, où l'involonté tend à s'abîmer dans la volonté divine, où l'espérance dans l'indifférence de l'intérêt propre devient si l'on peut dire inespérance. « Je veux, peut alors dire Fénelon, ce qui est réellement et ce que je connais comme le plus grand de tous mes intérêts, sans qu'aucun motif intéressé m'y détermine<sup>26</sup>. »

---

<sup>24</sup> *Id.*, *ibid.*

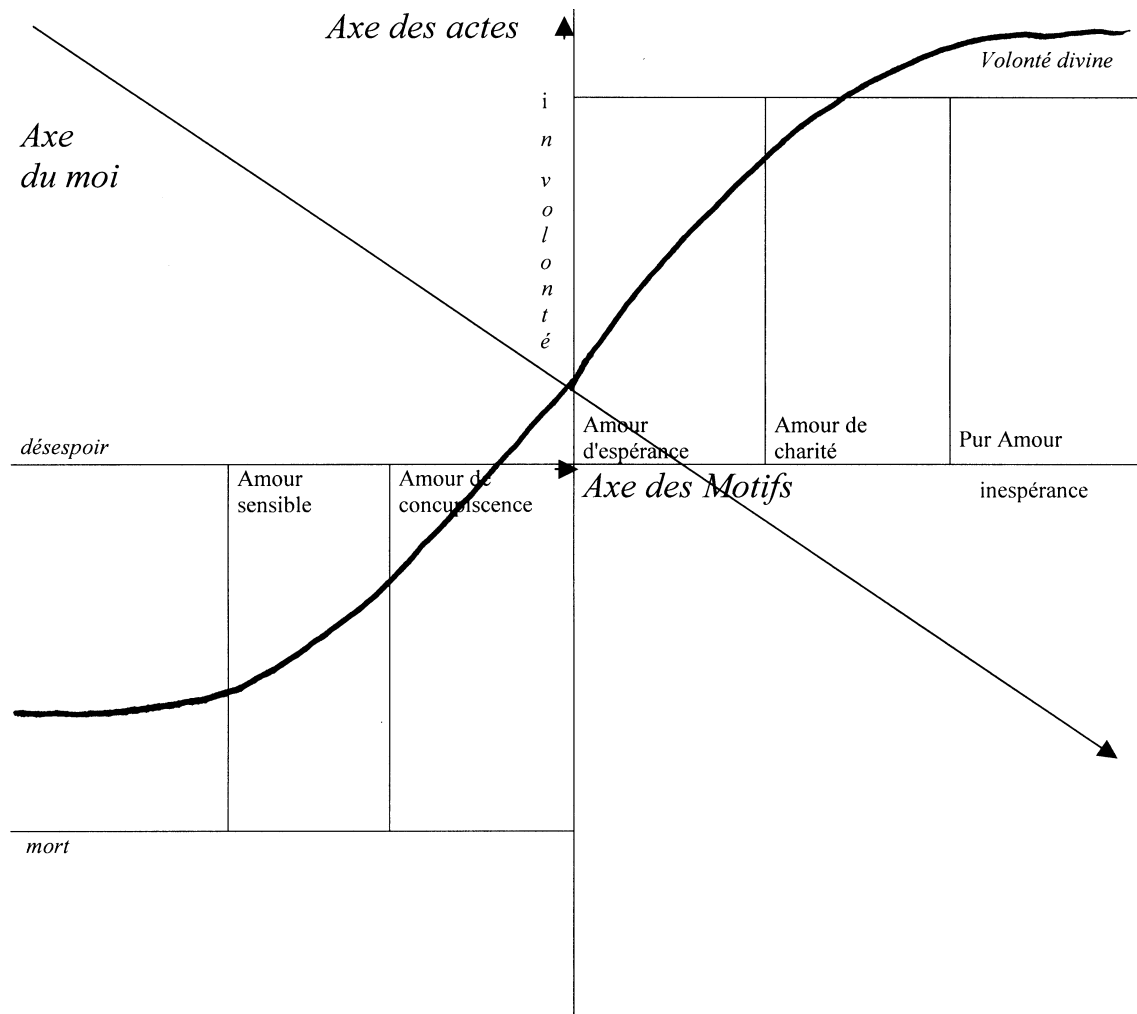
<sup>25</sup> Cf. *id.*, *ibid.*, p. 195.

<sup>26</sup> *Id.*, *ibid.*, p. 197.



On peut ici introduire une projection de l'ensemble, dans une formule simplifiée pour donner à voir ce qui fait système :

*Graphe de l'entre-deux-morts*



En conclusion de cette très rapide présentation de ce qui n'est dans l'ouvrage de Jacques Le Brun qu'un moment particulier de l'enquête visant à la configuration du pur amour, il faut relever ce que celui-ci souligne des conséquences de l'écriture d'un tel système. « Elle fait, nous dit-il, passer le débat théologique dans le public et en français qui est la langue du "public". Bien plus, le "système" de Fénelon, opérant un déplacement de l'objet de la foi vers la "disposition" du croyant, introduit le croyant lui-même [...] et ses états intérieurs au centre du débat théologique. [...] Fénelon opérait pour ainsi dire une déthéologisation de la théologie<sup>27</sup>. » L'usage, par ailleurs, des suppositions

<sup>27</sup> *Id., ibid.*, p. 192.

impossibles en tant que purs opérateurs d'argumentation, « du fait qu'elles sont écrites, acquièrent une réalité, certes provisoire ou fonctionnelle, mais on a pu montrer de façon convaincante comment le maniement provisionnel de la non-existence de Dieu ou de la non-bénéficine de Dieu dans le raisonnement théologique universitaire put jouer un rôle décisif dans la constitution d'un athéisme ou, plutôt, dans la façon dont l'athéisme devint pensable<sup>28</sup> ».

---

<sup>28</sup> *Id., ibid.*, pp. 203-204.